De Toulouse à Tripoli. Itinéraires de cultures croisées.

Toulouse, AMAM, 1997. 309 p.

L'année 1995 fut une année faste pour l'histoire des croisades : le neuvième centenaire de l'appel lancé par Urbain II lors du Concile de Clermont a mobilisé les historiens autour de nombreuses rencontres. A.-M. Eddé a rendu compte, dans le *Bulletin critique* nº 15, p. 104-108, des Actes du Colloque de la *Society for the Study of the Crusades and the Latin East* qui s'est tenu à Clermont-Ferrand en juin 1995.

Les liens tissés naguère entre Toulouse et Tripoli – Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse, fut le chef militaire de la Première Croisade et le fondateur du comté de Tripoli – ont incité l'équipe de recherches AMAM (Analyse Monde Arabe et Méditerranée) de l'Université de Toulouse – le Mirail et leurs collègues de l'Université libanaise à organiser deux colloques : le premier qui s'est tenu du 30 octobre au 4 novembre 1995 au Liban (dont les Actes ont été publiés par l'Université de Balamand en 1997 mais ne sont pas parvenus à la rédaction du *Bulletin critique*) et le second qui s'est tenu à Toulouse du 6 au 8 décembre 1995 et dont les Actes font l'objet de la publication recensée.

L'originalité de cette rencontre fut de « croiser » – pour reprendre le jeu de mots induit par le sous-titre – différents regards, de chercheurs français et de chercheurs libanais, spécialistes d'histoire, de littérature et d'autres disciplines, pour mieux décrire comment les croisades et les croisés ont été perçus en Orient et en Occident, hier et aujourd'hui. C'est donc moins de nouvelles approches des événements eux-mêmes qu'une plongée dans l'imaginaire, ou plutôt les imaginaires, de la croisade que proposent les dix-huit contributions de ce recueil :

– Abdul Majid NANAI (Université libanaise), « L'image du croisé dans les sources historiques musulmanes » (p. 11-39), dresse à partir des chroniques arabes le portrait de ces Francs ennemis de l'islam et des musulmans, courageux et prudents, mais féroces et perfides, pieux et religieux, mais libertins et incultes.

– Ahmad HOTEIT (Université libanaise), « Les différentes communautés de Tripoli et leur attitude envers les croisés » (p. 41-58), montre que les populations indigènes de Tripoli ont eu des comportements variables à l'égard des croisés que l'on ne peut ramener, comme on l'a trop souvent fait au sujet des maronites, à une collaboration avec les Francs.

– Alain DUCELLIER (Université de Toulouse – le Mirail), « La croisade, une entreprise contre la chrétienté ? » (p. 59-66), affirme que l'unité de la chrétienté était encore fortement ressentie à la veille de la Première Croisade, mais qu'elle fut ébranlée par l'agression normande qui suscita une vive méfiance des Byzantins envers les Latins, source d'incompréhension et de rupture.

– François CLÉMENT (Université de Toulouse – le Mirail), « Al-Andalus et les croisades » (p. 67-81), relève d'abord quelques parallèles entre Reconquista et croisades pour s'attacher ensuite à expliquer la très faible incidence des croisades dans l'histoire et l'historiographie arabo-musulmanes d'Occident.

– Abdellatif GHOUIRGATE (Université de Toulouse – le Mirail), « Saladin d'après Ibn Ǧubayr » (p. 83-92), dresse le portrait exemplaire de Saladin tel qu'on peut le lire dans deux textes d'Ibn Ǧubayr, la *Riḥla* et la *Qasīda* à Saladin (conservée dans al-ʿAbdarī).

– Edgard WEBER (Université de Toulouse – le Mirail), « Quelques aspects de l'image de l'Autre chez Usāma ibn Munqiḏ » (p. 93-114), rapporte, d'après la vieille traduction de Derenbourg, les anecdotes relatives aux croisés de Syrie pour conclure à l'absence de compréhension et de communication entre Francs et musulmans.

– Naoum ABI-RACHED (Université de Toulouse – le Mirail), « Franque et Sarrasine chez Usāma ibn Munqiḏ » (p. 115-126), reprend l'Autobiographie d'Usāma et quelques passages de son *dīwān* pour caractériser les femmes (la Sarrasine : libre, esclave, captive ; la Franque : libre, captive) et souligner le caractère incomplet de ces images aux regards de la situation de la femme eu XIIe siècle.

– Jarjoura HARDANE (Université Saint-Joseph), « Existe-t-il une terminologie neutre chez Usāma ibn Munqiḏ ? » (p. 127-131), revient, une fois encore, à Usāma ibn Munqiḏ, mais avec la volonté d'étudier la terminologie des récits de combat : un vocabulaire précis et spécialisé, souvent identique pour les deux camps, révèle à la fois un observateur neutre et un combattant hostile aux Francs.

– Floréal SANAGUSTIN (Université de Lyon II), « Médecine et société au temps des croisades : de l'empirisme à la rationalité » (p. 133-142), rappelle que, malgré l'indiscutable supériorité de la médecine arabe et de l'institution hospitalière orientale, dont les croisés furent les témoins voire les bénéficiaires, les transferts de savoir du monde arabe vers le monde latin se situèrent non dans les États latins, mais en Espagne, en Italie du Sud et en Sicile.

– Michel BALARD (Université de Paris 1 - Sorbonne), « Le musulman d'après les illustrations de Guillaume de Tyr » (p. 143-166), s'appuie sur la documentation rassemblée par F. Caroff-Hetzel dans son mémoire de maîtrise (« La mise en images de la croisade au XIIIe siècle dans les traductions françaises de Guillaume de Tyr », septembre 1995) pour affirmer que le thème principal de ces illustrations est celui de la guerre (vue surtout comme guerre de siège), mis au service de la propagande de croisade.

– Gérard GOUIRAN (Université de Montpellier III), « Le Sarrasin, du fond de l'enfer aux portes du salut » (p. 167-179), dégage d'une étude de *Ronsasvals*, texte rolandien occitan, différentes représentations : la masse des adversaires anonymes et maléfiques, supérieurs en nombre ; quelques Sarrasins individualisés, supérieurs par les armes et toujours liés au diable ; enfin – signe d'une attitude

BCAI 16 (2000) Collectif: De Toulouse à Tripoli. Itinéraires de cultures croisées, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nouvelle – la figure de Falceron, ce « Sarrasin courtois » qui assiste pieusement Roland dans son agonie.

– Alem SURRE-GARCIA (Écrivain occitaniste – Toulouse), « L'image du Sarrasin dans les mentalités et la littérature occitanes » (p. 181-189), suggère par un rapide parcours à travers quelques textes occitans, riches d'influences contradictoires et pour une part « orientales », que « le Midi est l'Orient de la France » (comme le déclarait Joseph Delteil en 1929).

– Jacqueline JONDOT (Université de Toulouse – le Mirail), « Saladin : le Même et l'Autre dans *The Talisman* de Sir Walter Scott » (p. 191-209), revient sur l'idée courante selon laquelle Walter Scott donnerait une image positive de Saladin ; en effet, le discours sous-jacent, dont témoigne une analyse du vocabulaire, est ambivalent : Saladin est le Même, double de Richard et figure idéale du chevalier, mais aussi l'Autre, « chose innommée et innommable » (*Be what* [et non *who*] *thou wilt* » lui déclare Kenneth).

– Ali BOUAMAMA (Université de Strasbourg II), « L'idée de croisade dans le monde arabe, hier et aujourd'hui » (p. 211-219), rappelle, en citant quelques déclarations du GIA et d'al-Azhar, que l'évocation des croisades reste dans l'opinion arabe une référence historique légitimante réactualisée par la guerre du Golfe, le conflit bosniaque, sans parler de la question de Jérusalem.

– Bernard HEYBERGER (Université de Mulhouse), « Les chrétiens arabes et l'idéologie de la croisade (XVIIe-XVIIIe siècles) » (p. 221-236), compare avec beaucoup de finesse les différences d'appréhension de la croisade entre chrétiens de France et chrétiens d'Orient aux XVIIe et XVIIIe s. : les trois thèmes retenus (continuité entre les héros de la Guerre sainte et les rois de la France moderne ; l'échec des croisades comme conséquence du péché, et donc nécessité de réformer l'Église ; attente eschatologique du renversement de la puissance musulmane et de la reconquête de la Terre Sainte) lui font conclure – d'une manière originale et un rien provocatrice – que l'idéologie de la croisade est devenue à l'époque moderne l'un des fondements de la culture politique des chrétiens orientaux (notamment maronites).

– Henri LAMARQUE (Université de Toulouse – le Mirail), « La première traduction latine du Coran » (p. 237-246), souligne l'importance de l'entreprise de Pierre le Vénérable et appelle de ses vœux une étude pluridisciplinaire de cette première traduction du Coran en latin.

– Louis BOISSET (Université de Saint-Joseph), « L'itinéraire des prophètes » (p. 247-255), repère dans quelques textes prophétiques de la société médiévale occidentale (notamment Jean de Roquetaillade, franciscain du XIVe s.) l'origine orientale de certaines prédictions, et par là suggère « des relations populaires peu conscientes, fondées sur l'imaginaire, qui rapprochent ceux qui pensaient s'opposer » (p. 255).

– Souad SLIM (Université de Balamand), « L'abbaye de Belmont : prototype cistercien et tête de pont des croisades » (p. 257-268), décrit, à partir des données archéologiques et architecturales, l'implantation agricole et militaire de l'abbaye de Belmont (ultérieurement Balamand), fondée en 1157, et y voit le prototype de l'implantation cistercienne ultérieure en Romanie.

Si le lecteur ne peut être que séduit par ces approches multiples de l'imaginaire de la croisade, il reste souvent déçu par le caractère superficiel et peu novateur d'une large partie des contributions. Les mêmes auteurs (Ibn Ǧubayr, Usāma ibn Munqiḏ), les mêmes personnages (Saladin), les mêmes thèmes (l'image du Franc, l'image du Sarrasin, l'image de l'Autre) sont repris sans apport vraiment original : mais était-ce possible ? Dans nombre d'articles, l'annotation est peu abondante, signe sans doute de contributions qui relèvent plutôt de la prestation orale. Les confrontations de points de vue multiples, que l'on peut penser riches et vives lors de la tenue de ce colloque, n'apparaissent en rien dans ce recueil où l'on ne trouve ni écho des débats, ni renvoi d'une contribution à une autre (même quand la même source, Usāma ibn Munqiḏ notamment, est utilisée), ni même un index. Une réflexion un tant soit peu générale et théorique sur les fonctions de légitimation et d'identification qu'exercent l'appréhension de l'altérité et la représentation du passé fait le plus souvent défaut.

Il n'en reste pas moins que cet ensemble a le grand mérite de suggérer des prolongements multiples et complexes à une histoire des croisades qui devient, ainsi conçue, non plus seulement le récit de siècles d'affrontement, mais la source d'images qui ont travaillé, et continuent de travailler, les sociétés méditerranéennes.

Françoise Micheau
Université Paris I

BCAI 16 (2000) Collectif: De Toulouse à Tripoli. Itinéraires de cultures croisées, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net